

« Un ami qui s'en va : M. l'abbé J. Le Ber »

Gabriel Debien

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 5, n° 4, 1952, p. 578-580.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/802136ar>

DOI: 10.7202/802136ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## UN AMI QUI S'EN VA: M. L'ABBE J. LE BER

M. l'abbé Joseph Le Ber, curé de Veules-les-Roses, près de Dieppe en Normandie, est mort brusquement le 4 novembre 1951, à l'âge de 62 ans. C'est pour nous tous une grande perte. Dans toutes les paroisses qui lui furent confiées, à Bihorel, à Saint-Gervais, à Omonville comme à Veules, il laisse chez tous des regrets et le souvenir d'un prêtre excellent, d'un homme affable et discret. Il comptait parmi les meilleurs historiens de la Normandie et son nom était connu, bien au delà de son pays natal de Caux, parmi ceux qui veulent faire revivre le passé maritime, colonial et missionnaire de la France.

Il avait d'abord fait de longues recherches dans les registres d'arrêts du greffe du Parlement de Rouen, et on le voyait aux Archives nationales et à la Bibliothèque Nationale, aussi souvent que son lourd ministère le lui permettait. A partir de 1936, il s'était mis avec une ardeur particulière au dépouillement des minutes du tabellionage de Dieppe. Il préparait ainsi l'histoire d'un des plus actifs ports du XVII<sup>e</sup> siècle, et du même coup, celle des origines cachoises de la Nouvelle-France. Ces minutes dieppoises, qui ne commençaient malheureusement qu'en 1654, avaient assez peu de lacunes jusqu'à la fin du siècle. Le Canada, puis les Antilles, devinrent pour M. Le Ber, les rives d'en face.

En 1948, quand, nommé à la cure de Veules, il put reprendre le chemin de Dieppe, il retrouva des registres fort endommagés par un long séjour à l'humidité d'une cave et des lacunes élargies. Il reprit ses analyses et les poussa jusqu'en 1690. A sa mort, il avait non seulement réuni tous les éléments locaux pour une histoire des relations de Dieppe avec l'Acadie, avec le Canada et les îles au XVII<sup>e</sup> siècle, mais il avait commencé à rédiger quelques chapitres sur l'émigration cachoise vers l'Amérique. Il y mettait quelque hâte. Il savait ses jours comptés.

Il était membre de la "Société archéologique de Normandie", de la "Société de l'Histoire de Normandie" et notre "Institut d'Histoire de l'Amérique française" l'avait inscrit aux premiers jours au nombre de ses membres-correspondants.

Son œuvre imprimée est assez dispersée. Nous n'avons pu l'atteindre toute. Mais en attendant la petite bibliographie qu'elle mérite, nous nous devons d'indiquer ce que nous connaissons de ses travaux :

1. — *Départ pour le Canada en 1639, lettre inédite d'une Ursuline*. Imp. de la *Vigie de Dieppe*, 1939, in-8, 45 pages.

[Texte commenté d'une lettre de Sœur Cécile de Sainte-Croix, datée de Québec, 2 septembre 1639. Arch. de la Seine-Inférieure, D. 403].

2. — "Le capitaine de Courpon" (*La Vigie de Dieppe*, 10 et 31 mars, 4, 7 et 25 avril 1939).

3. — "A propos de la navigation en convoi en 1635" (*ibid.*, 14 novembre 1939).

4. — "Un organisateur de convois au XVII<sup>e</sup> siècle: Jacques Regnault de Rouen et Dieppe" (*ibid.*, 1er, 15 et 19 décembre 1939).

5. — "Une déclaration de guerre en 1635" (*ibid.*, 3 janvier 1940).

6. — *Le rachat des Captifs au XVII<sup>e</sup> siècle* (tiré à part, 6 pages, in-8 sur deux colonnes, s.d.).

7. — "Le Duc de Longueville et les traités de Westphalie" (*La Vigie de Dieppe*, 29 mars 1940).

8. — "Le Voyage de Madame de Longueville à Munster" (*ibid.*, 19 avril 1940).

9. — "Une expédition oubliée: Aymar de Chaste, gouverneur de Dieppe, aux Açores, 1583" (*ibid.*, 14 mai 1940).

10. — "Les Origines de la famille Le Moine" (*Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 1, no 1: 101-107; 1, no 2: 257-270).

11. — "Un document inédit sur l'Île de Sable et le marquis de la Roche" (*ibid.*, II, no 2: 199-214).

12. — "Documents inédits sur la prise de Québec par les Anglais, 1629" (*ibid.*, III, no 4: 587-597).

Parmi les notes que laisse M. Le Ber, les plus précieuses sont à coup sûr celles qu'il avait prises avant la guerre dans ceux des registres du tabellionage dieppois aujourd'hui perdus ou devenus illisibles. Tous ses amis, qui sont nombreux, et tous les amis du

passé, souhaitent que les papiers de M. Le Ber — et si possible ses livres — soient réunis aux collections d'une des grandes bibliothèques de Normandie et servent à continuer son œuvre, que les bombardements de 1940 et ceux de 1944 avaient déjà par deux fois suspendue, mais que sa patience obstinée et souriante avait, à chaque catastrophe, reprise et poussée plus avant.

Gabriel DEBIEN,  
*Le Caire, Egypte.*

- **AVIS** — Ne pas oublier que le prix du réabonnement est désormais fixé à \$5.00.